MERCREDI 1er NOVEMBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 111
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION - ADMINISTRATION
109, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60.
C/C Postaux : Paris 583-75.

LE ZUYD BEVELAND *est tout entier* AUX MAINS DES ALLIÉS

Les Russes attaquent entre le Danube et la Tisza

L'OFFENSIVE britannique se développe favorablement autour d'Anvers ; l'estuaire de l'Escaut est presque entièrement dégagé et la chute de Rosendaal, sur la ligne Berg-op-Zoom - Bréda - Tilburg assure aux Canadiens la maîtrise des passages qui conduisent à l'estuaire de la Meuse dont ils n'étaient plus qu'à huit kilomètres environ. L'importante ville d'Oosterhout, au nord de Bréda, est entre leurs mains.

Plus près de la mer, les Polonais ont avancé au delà de Rosendaal jusqu'au canal Mark et sont parvenus à Capellen, à une quinzaine de kilomètres du ferry-boat qui franchit l'estuaire de la Meuse. Cependant les Allemands ne semblent pas devoir être pris au piège, comme à Falaise. Ils paraissent avoir le temps de se replier.

Dans la péninsule de Beveland, que les Alliés ont traversée, la chaussée qui sépare la presqu'île de l'île de Walcheren a été atteinte. En cours de route, des dépôts de bombes volantes ont été détruits. Il reste environ 3.000 soldats ennemis à Beveland.

Repli de l'ennemi sur l'Escaut

Enfin, les Allemands, qui tiennent encore sur la rive sud de l'Escaut se sont repliés sur une étroite bande côtière et sablonneuse de la mer du Nord.

En résumé, la bataille de l'Escaut s'achève par les opérations de nettoyage indispensables et qui peuvent durer, tandis que va commencer le combat pour les bouches de la Meuse.

Maizières-les-Metz repris

Sur le front qui s'étend d'Aix-la-Chapelle à la frontière suisse, rien de particulier à signaler, sinon quelques contre-attaques allemandes d'importance locale et la libération définitive de Maizières-les-Metz.

Sur la côte méditerranéenne, la libération de Sospel, Castillon et Moulinet a arraché à l'ennemi les quelques enclaves du sol de France qu'il tenait encore dans ce secteur.

A Saint-Nazaire, plusieurs milliers d'habitants ont été évacués par voie ferrée et par mer, à la demande de la Croix-Rouge française.

Offensive russe vers Budapest

Sur le front de l'Est, d'après le D.N.B., les troupes russes ont déclenché une puissante offensive sur toute la largeur du front compris entre le Danube et la Tisza. Une pointe blindée effectue une poussée en direction de Budapest.

En Prusse-Orientale, l'ennemi a édifié une défense souterraine qui risquerait, dit-on, de prendre à revers les chars russes qui s'aventureraient trop imprudemment. Le commandement russe prépare un nouveau plan d'opérations dans ce secteur à la lueur des derniers renseignements.

Sur le front balte, 500.000 soldats de l'Armée rouge réduisent l'ennemi et l'enserrent dans l'étau de Libau et de Memel.

Jean REMY.

Les Alliés ont nettoyé ce matin le Zuyd Beveland

G.Q.G. des Forces expéditionnaires alliées, 31 octobre. — Le zuid Beveland est aux mains des Alliés.

Le front allemand au sud de la Meuse est long de 100 km. et large de 8 km.
Au sud de l'Escaut, la poche allemande a été réduite à 10 km. sur 8 km.

De bonne heure dans la matinée d'hier, Goers a été pris et, plus tard, nos forces, poussant vers l'ouest, le long de la voie ferrée, ont atteint le bras de mer qui sépare le zuid Beveland de l'île de Walcheren.

PROJETS financiers *ce soir* au Conseil des ministres

Il est question d'un emprunt

C'est aujourd'hui que le gouvernement va examiner en Conseil des ministres les projets financiers.

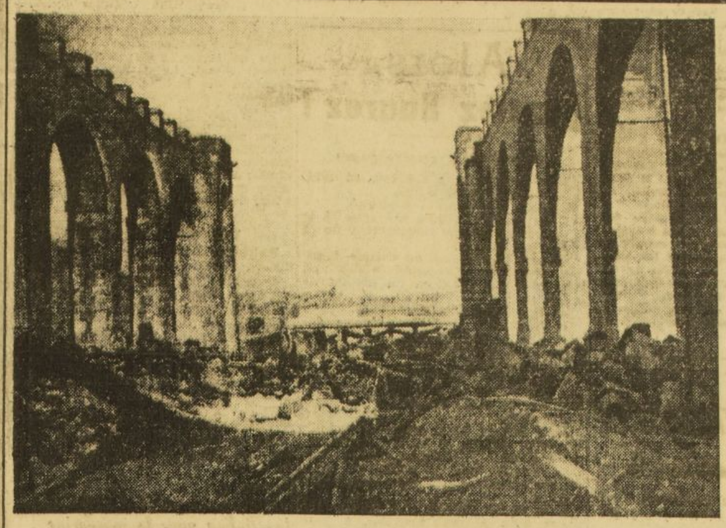
L'opération projetée, affirme-t-on, n'est en rien comparable aux mesures radicales de l'expérience belge.

Un emprunt serait prévu pour résorber au moins une partie de l'excédent fiduciaire.

Ce ne serait pas un emprunt facultatif mais il ne comporterait, non plus, aucune mesure générale de contrainte.

Attendons des précisions...

Les ouvriers ont rafistolé "A LA MAIN ET A LA LIME" L'ARSENAL DÉVASTÉ DE CHERBOURG



Ce qui reste de la cale n° 1 à l'arsenal de Cherbourg
(Reportage photographique de notre envoyé spécial A. SARTRES.)

Et 15 remorqueurs ont déjà été REMIS A FLOT

(De notre envoyé spécial P.-J. LASPEYRES)

CHERBOURG, ... octobre. — « Un cuirassé de 45.000 tonnes se construit avec un marteau et une lime. »

Cette petite phrase est extrêmement plaisante. Elle satisfait en nous ce besoin du paradoxe, de l'imprévu que nous retrouvons à chaque pas dans Cherbourg retrouvé. Une lime, un marteau : c'est tout Cherbourg, sa grandeur, son destin.

Tout à l'heure, le commissaire principal de la Marine de Piré, nous recevant dans le bureau du capitaine de vaisseau de Robien, commandant la Marine à Cherbourg, a répété par trois fois ces mots : « Une lime, un marteau, c'est avec ces outils d'enfant que l'on construit un grand navire. »

L'arsenal. Il pleut. La pluie c'est la musique de fond de Cherbourg, le décor à tout faire, le panneau-réclame. De temps en temps, un coup de soleil, juste le temps de faire luire au fronton du porche d'entrée les lettres dorées « Marine de l'Etat ». Du vent. Des bourrasques. Une ruine derrière un mur. Le ronron doux d'une machine qui tourne déjà, malgré tout...

L'arsenal.

— Le 10 juillet, raconte le commissaire principal de Piré, débarquaient sur la plage de Ravenoville quatre officiers et quinze hommes arrivant d'Angleterre. Le soir, ils étaient à Cherbourg : c'était toute la marine française sur le sol de France.

« Lors du débarquement, les Alliés prennent en main tous les services d'urgence. Ils s'adjoignent alors dix-huit ouvriers français, et sont bientôt tellement satisfaits des services rendus que, peu à peu, ils « passent la main » et nous réinstallent dans nos fonctions.

« Or, voici ce que nous trouvons : l'arsenal détruit à 70 % ; les machines-outils à 60 % ; les bâtiments coulés, les cales de construction sabotées ; les six bassins de radoub endommagés, tout le matériel équipé par les Allemands en fonction de leurs besoins, c'est-à-dire les « U-Boote » et les rampes de lancement...

« Les volontaires arrivent et le premier travail, le travail de dépecage, le travail de tri, se fait à la main, se fait à la lime... »

Nous voici maintenant dans l'atelier des coques. On y répare déjà des chaudières. Le chef d'atelier s'approche :

— Pensez que la récupération de ces machines représente la manipulation de masses de 500 à 2.000 kilos entièrement faite à la main !

Un arc électrique projette des gerbes d'étincelle et, sous les rouleaux formeur « Smith-Bros & Co, Glascow », les tôles se plissent, ondulent, obéissent.

La cloche sauvée des eaux

Dans un autre coin, quatorze soudeurs électriques promènent avec des gestes d'écolier faisant des bâtons sur une ardoise l'électrode sur des plaques de métal. Et l'on nous amène devant l'objet de fierté de tout l'arsenal : la cloche.

— Quand les Allemands ont voulu récupérer le bronze, m'explique un vieil ouvrier, nous l'avons emportée, une nuit, et nous l'avons coulée dans le bassin du Galet. Quand ils sont partis, nous sommes allés la rechercher : vous voyez qu'elle ne se porte pas mal !

Elle est là, posée sur un établi, prête à sonner à nouveau les heures du travail et les heures du repos.

Dehors, c'est un chaos de poutrelles, de briques et de boue. A la cale numéro 1, il ne reste que l'inscription : « Sirène 1901 », « Naïade 1904 », « Emeraude 1906 », « Archimède 1909 », « Néréide 1914, « Fulton 1919 ». C'est la cale des sous-marins, à côté de l'atelier des machines où un cyclone est passé.

Au péril de leur vie

L'atelier des machines ? Il fonctionne pourtant à nouveau dans un nouveau corps de bâtiment : les ouvriers travaillent à la réfection des remorqueurs : quinze en deux mois ont déjà été remis à flot. Et là, une tourillonneuse Chaleassière tourne, un arbre de transmission est mâté sur un tour, une fraiseuse Graffenstaden tourbillonne, les étaux-limeurs se balancent avec leur va-et-vient de serpents cobra, la fonderie avec ses deux fours à creuset coule la fonte et le bronze pour les carters et les cales de tours Somua...

A la cale du Galet, avenue Froide, encore une pancarte : « Croiseur Jules-Ferry, 23 août 1903 ». Tout le reste est débris, comme si tout ce qui résiste au feu était devenu la proie et l'aliment du feu.

— C'est là, ajoute M. Barthelemy, que les Allemands réparaient les « U-Boot » et quelques torpilleurs, ces terribles vedettes rapides qui, avec leur moteur Diesel, entraînaient deux torpilles, un canon de 40, deux canons de 25 et six pièces de D.C.A., et je dois dire que l'ostentation des ouvriers à ne rien faire, malgré des menaces de représailles continuelles, fut admirable. Admirable aussi fut leur attitude lors du sabotage de l'arsenal. Les Allemands ne s'étaient pas contentés de miner les bâtiments, mais chaque machine avait été dotée d'un certain nombre de pétards qui devaient exploser à l'heure H. Or les ouvriers allaient retirer les pétards à la main, au péril de leur vie.

Nous visitons encore la Centrale qui, avec la cloche, fait l'orgueil de l'Arsenal, la Centrale équipée avec des turbines prises sur un cargo allemand.

Sur le quai de la Fonderie, les niveleuses, les « Ingersoll-Rand » et les « Le Roi » nivellent le sol, les grues « Lorain » emportent dans leurs bennes les gravats et les formes, peu à peu, deviennent des quais d'accostage. Sur la jetée de Homet, le ferryboat accoste, dans un panache de fumée, mordant roue par roue sur le rail dont le terminus est aux environs d'Aix-la-Chapelle !

Chastenet de Puységur *déclare à ses juges :*

" J'étais antifranc-maçon, antisémite antidémocrate et antirépublicain "

Hier soir, après avoir fait subir à Puységur l'interrogatoire d'identité, le président Ledoux avait fixé à midi l'heure de la reprise des débats.

Alphonse Lauzin, distributeur de films et notamment de « Forces occultes », dont le cas fera aujourd'hui l'objet de la seconde partie de l'audience ; de Montaignac, ami d'enfance de Jean Luchaire, bombardé par lui secrétaire général des « Nouveaux Temps », et Géran, monteur des films « Forces occultes » et « Le Péril juif », avaient été extraits du panier à salade et conduits à la salle d'attente à l'heure dite.

Mais Puységur avait été oublié.

Comme une vedette, cette doublure est arrivée dans une voiture particulière, à 1 heure et demie passé.

Peu avant la guerre, Puységur a subi deux légères condamnations pour émission de chèques sans provision.

Il reconnaît être antisémite, antifranc-maçon, antidémocrate et antirépublicain, et prétend que personne, en juin 40, ne pouvait penser que l'Allemagne serait vaincue !

Donc, enchaîne-t-il, la collaboration franco-allemande s'imposait aux intérêts français !

Voilà son principal moyen de défense.

Il invoque aussi ses besoins d'argent et... l'inefficacité de sa propagande.

Homme de lettres et journaliste, l'accusé, qui est âgé de 75 ans — l'aîné de la série qu'il forme avec Lauzanne 71 ans et Lauzin 73 — a envisagé, dès fin juin 1940, la création d'un hebdomadaire politique qui se serait appelé « Quand-Même ». D'après Puységur, le lieutenant allemand Radeke et le financier Henri Ardant, président de l' « Office permanent des banques » et président-directeur général de la « Société Générale », auraient été ses inspirateurs.

L'autorisation lui fut refusée, et il se livra alors à la rédaction de lettres de propagande pro-allemande et anti-alliée, adressées plus particulièrement à de riches familles dont il critiquait l'attentisme ou le gaullisme. Il tirait à 2.000 exemplaires.

Des chroniques ont enfin été adressées au « Pilori » par Puységur.

Celui-ci est un traître, peut-être inconscient, mais il semble du moins vouloir assumer une partie de ses responsabilités.

L'interrogatoire de Puységur ressemble à une farce. L'accusé étonnant sans cesse par des reparties qui dénotent une inconscience totale. Des situations comiques, inattendues surgissent à tout moment. C'est ainsi que cet implacable pourfendeur de juifs est marié à une juive qu'il déclare « adorer ». A la barre, Henri Ardant se défend d'avoir envisagé de financer un hebdomadaire et d'avoir fait des versements mensuels à Puységur pour l'établissement de ses lettres.

Le témoin expose, en effet, l'invraisemblance de sa recherche d'une collaboration aussi peu intéressante que celle de Puységur. Mais il a échappé de justesse à la répression allemande pour son action contre le départ en Allemagne des employés de banque.

Il a seulement été contraint de ne pas éconduire trop catégoriquement Puységur, dont il craignait l'intervention auprès des autorités allemandes.

André ORIOL.

Laissera-t-on la Phalange RENFORCÉE PAR LES ALLEMANDS *briser en Espagne* la révolution républicaine ?

La situation espagnole évolue rapidement et la concentration qui s'opère des forces républicaines paraît bien être le prélude d'une révolution à laquelle Franco, privé de ses protecteurs de l'Axe, ne résisterai pas longtemps.

Soucieux de respecter la forme, le gouvernement français a invité les Espagnols résidant en France à ne pas séjourner à moins de 20 kilomètres de la frontière et a fait remettre aux franquistes les consultats du Sud-Ouest dont les républicains émigrés avaient déjà pris possession.

Pendant ce temps, Franco, qui doit faire face à des soulèvements locaux et résister à la pression exercée par les éléments modérés qui voudraient bien jeter le Caudillo par-dessus bord et éviter ainsi à l'Espagne une nouvelle guerre civile, prend des mesures pour défendre son régime.

Le dictateur espagnol n'a plus d'autre appui que la Phalange, organisation fasciste calquée sur le modèle hitlérien et complètement discréditée dans le pays.

La Phalange s'est enrichie d'un apport inattendu. Des soldats allemands et des miliciens français sont, au mois d'août, passés en Espagne. On chiffre leur nombre à une dizaine de mille. Ils sont concentrés à Saint-Sébastien et à Santander.

Situation analogue à Barcelone où les agents de la Gestapo, amenés en avion, « épurent » avec une rigueur exceptionnelle. Un bataillon de S.S. a pris en mains les quelques milliers d'Allemands qui ont, sur ce point également, préféré franchir les Pyrénées que suivre le gros de l'armée dans sa retraite précipitée à travers la France. Ces unités reconstituées et fortement encadrées sont appelées à prêter main-forte aux franquistes pour la répression du soulèvement catalan. Une partie d'entre elles combat déjà le « maquis » espagnol dans la région de Lérida et s'efforce de nettoyer le Val d'Aran.

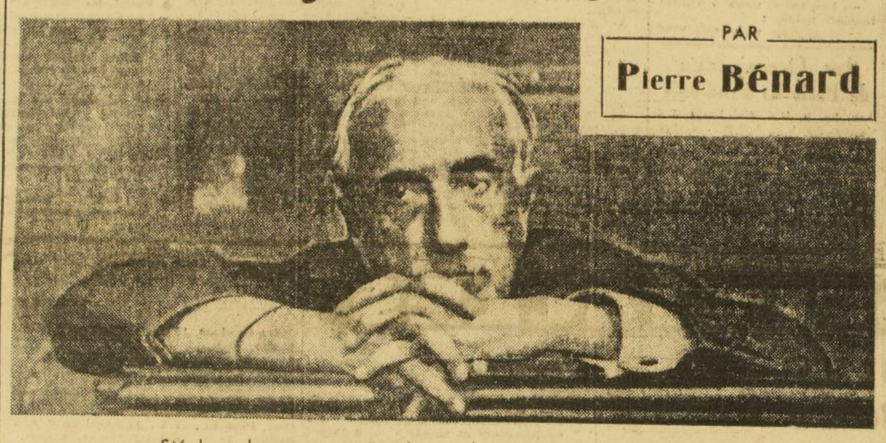
Ces renseignements prouvent que Franco ment quand il prétend avoir fait interner tous les soldats allemands passés en Espagne. Les Alliés ne sauraient donc se désintéresser des affaires espagnoles. L'Espagne restant aux mains de Franco servirait de refuge aux chefs nazis, qui pourraient tramer en toute tranquillité leur complot contre la paix européenne et organiser, sous le couvert et la protection d'une puissance dite neutre, la lutte contre les régimes démocratiques.

La France, voisine de l'Espagne, est directement intéressée à la libération du peuple espagnol. La sécurité de notre frontière pyrénéenne en dépend. Il n'y aura pas de paix intérieure en France, et même en Europe, si un repaire inviolable du fascisme devait subsister à Madrid.

M. F.

Alors, graciez Suarez !

PAR Pierre Bénard



Stéphane Lauzanne ne croyait pas s'en tirer à si bon compte...

STEPHANE LAUZANNE, ancien rédacteur en chef du « Matin », a été condamné à vingt ans de réclusion. Si on veut bien tenir compte des amnisties, grâces amnistiantes, mesures gracieuses successives qui, immanquablement, accompagneront le retour de la paix, on peut préciser, sans faire preuve d'un excès d'optimisme, que d'ici six mois, un an ou deux au grand maximum, ce vieux monsieur à figure de maître d'hôtel en disponibilité pourra reprendre un poste de larbin dans la grande maison rouge du boulevard Poissonnière où la famille Bunau-Varilla, ayant définitivement prouvé qu'elle seule incarna la Résistance, régnera de nouveau en maîtresse.

Pour ma part, n'ayant aucun goût particulier pour les exécutions, je ne m'indigne pas que Stéphane Lauzanne n'ait pas été condamné à mort.

Et, n'étant pas chargé d'appliquer la justice, il m'importe peu que la condamnation portée contre le rédacteur en chef permanent soit dérisoire.

Depuis vingt ans, j'assiste, en France, à tous les procès. Il y a longtemps que je me suis aperçu que, dans la plupart des cas, c'était une farce.

La farce continue. Voilà tout.

Mais je me permets de dire :

— Dans ces conditions, graciez Georges Suarez.

L'opinion avait approuvé la condamnation à mort de l'ancien directeur d'« Aujourd'hui » parce qu'elle prouvait qu'il y a des nécessité implacables dans un pays qui veut se libérer de quatre ans de trahisons.

Mais des mesures d'une telle gravité réclament un minimum de cohérence.

Ces arrêts contradictoires, rendus à huit jours d'intervalle par le Tribunal spécial de la Seine, ne sont pas faits pour nous rassurer sur ce point.

On dirait qu'un germe malin soit chargé de tourner en ridicule ce qui, au début, n'était que l'expression de la révolte des gens honnêtes.

Les extravagances de l'épuration, dans certaines professions, ont fait d'un mot qui, dans les jours sombres, était une promesse lumineuse de rénovation, un sujet de plaisanteries légitimes pour chansonniers montmartrois.

Et voici que cela recommence lorsque se jugent les procès des collaborateurs.

Ne parlons pas encore de la main de l'Allemagne.

Mais il y a déjà le coup de pouce sur les balances de la Justice.

Car tout cela est trop bien fait pour n'être pas prémédité.

Alors, encore une fois, graciez Suarez.

Pourquoi serait-il, en effet, seul à payer ?

On a trouvé des circonstances atténuantes à Stéphane Lauzanne.

C'est certainement la plus grande découverte du siècle.

Depuis 40 ans, Stéphane Lauzanne, pour le compte de la famille Bunau-Varilla, empoisonne l'âme française.

Avant l'autre guerre, j'avais, au lycée de Beauvais, en classe de cinquième, un professeur dont j'ai gardé un souvenir ému. C'était un esprit large et compréhensif. Il admettait tout, sauf que nous lisions des articles de Stéphane Lauzanne.

Il ne pense pas français, nous disait-il. Il ignore d'ailleurs aussi la langue française.

(Lire la suite en 2e page, 3e colonne)

A PARTIR
de lundi 6 novembre
LE MÉTRO
fonctionnera
de 5 h. 30 à 23 h. 45

Ce bloc enfariné

NOTRE confrère de « l'Humanité » s'est indigné, voici quelque temps, lorsque nous avons parlé d'un « bloc occidental ». Ce bloc enfariné ne lui dit rien qui vaille. Avouons-le, l'expression devait être bien maladroite puisqu'elle a permis à M. Magnien d'interpréter aussi mal notre pensée. Or, la récente conférence de presse du général de Gaulle nous donne l'occasion de préciser notre point de vue.

« Il ne s'agit en aucune façon, a dit le général de Gaulle, de séparer de l'Europe une partie de l'Europe. » Telle était bien notre pensée, et nous avons largement pris soin de le souligner. « Qu'on ne voie pas, écrivions-nous, dans cette idée, l'intention dérisoire de constituer une formation hostile à nos alliés russes. » Nul, monsieur Magnien, n'a fait et ne fera plus que nous pour ouvrir, en toutes matières, les yeux des Français, qui ne veulent pas voir, aux dures réalités du monde actuel. L'ascension de la force russe est un fait inéluctable et c'est même, selon nous, le fait majeur des temps modernes. A l'heure où les troupes russes entrent en Norvège et débouchent sur l'océan Atlantique, il serait singulier de ne pas se souvenir que la puissance de l'armée rouge va peser d'un poids décisif dans la balance de l'Histoire européenne.

Nous ne voyons pas, toutefois, en quoi l'U.R.S.S. pourrait être choquée de voir la France et l'Angleterre s'appuyer sur une série d'Etats secondaires dans la seule région de l'Europe occidentale. C'est pourquoi nous avons été heureux d'entendre le général de Gaulle faire allusion à l'idée que la France puisse avoir des intérêts communs et précis avec la Belgique et la Hollande, que l'Angleterre puisse avoir des intérêts communs et précis avec ces mêmes pays et qu'enfin on puisse envisager une organisation établie, tant au point de vue de la sécurité que du développement économique, entre ces divers Etats. Ces explications nous paraissent heureusement compléter les déclarations chaleureuses de M. Churchill à la suite de la reconnaissance du gouvernement provisoire par les Alliés.

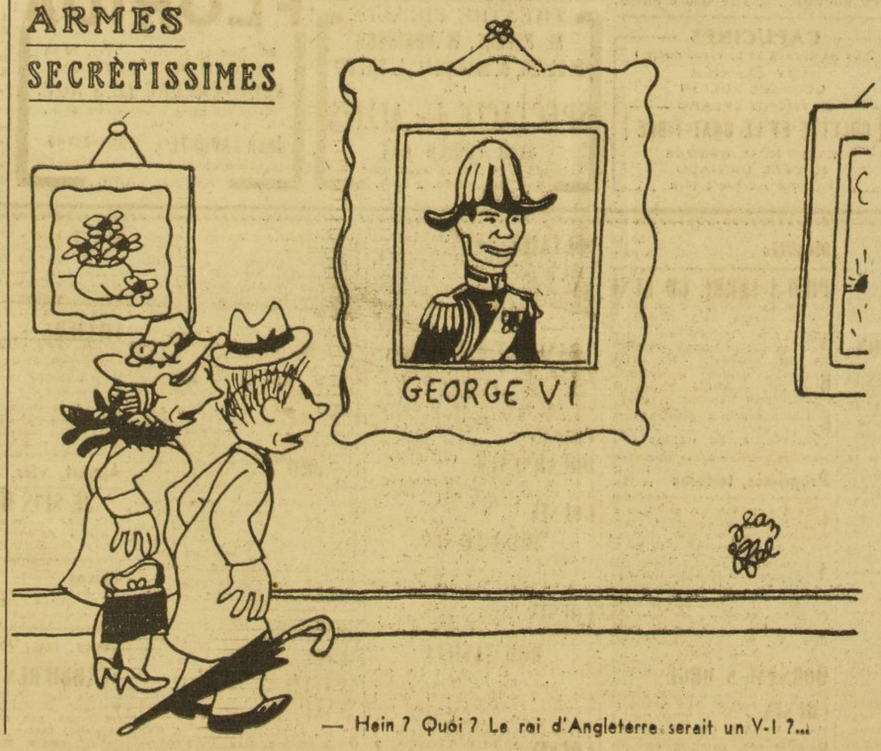
De plus, elles concordent avec des faits qui sont déjà un commencement de réalisation. Un précédent ancien est constitué par l'étroite collaboration de la France et de l'Angleterre aux premiers mois de la guerre, réalisée par l'intermédiaire d'un certain nombre de groupes mixtes traitant chacun une question donnée (transports, etc.). Sans aller jusque là, le problème de l'aviation civile, par exemple, comporte une communauté évidente d'intérêts d'autant plus grande que les colonies anglaises, françaises, hollandaises et belges sont très voisines les unes des autres. Récemment enfin, des gouvernements hollandais et belge viennent de signer un accord monétaire et discutent actuellement d'un projet d'union plus étroite. L'union douanière franco-anglo-hollando-belge constituerait un marché unifié de 115 millions d'habitants qui serait d'un très grand profit pour ses membres et pour le monde en général.

Non, monsieur Magnien, en vérité, ce bloc enfariné n'est pas un bloc et il est très valable.

Nous ne voyons pas qui il pourrait gêner. Ou plutôt nous le voyons et vous le voyez bien avec nous ; c'est l'implacable ennemi de la France et de la Russie : j'ai nommé l'agresseur allemand. Et contre cet agresseur nous ne nous contenterons jamais de fragiles constructions « occidentales » ; contre cet agresseur nous réclamons aussi l'appui de notre alliée, « la fière et puissante Russie ».

J.-D. JURGENSEN.

ARMES SECRÈTISSIMES



— Hein ? Quoi ? Le roi d'Angleterre serait un V-1 ?...

Chastenet de Puységur *déclare à ses juges :*

" J'étais antifranc-maçon, antisémite antidémocrate et antirépublicain "

Hier soir, après avoir fait subir à Puységur l'interrogatoire d'identité, le président Ledoux avait fixé à midi l'heure de la reprise des débats.

Alphonse Lauzin, distributeur de films et notamment de « Forces occultes », dont le cas fera aujourd'hui l'objet de la seconde partie de l'audience ; de Montaignac, ami d'enfance de Jean Luchaire, bombardé par lui secrétaire général des « Nouveaux Temps », et Géran, monteur des films « Forces occultes » et « Le Péril juif », avaient été extraits du panier à salade et conduits à la salle d'attente à l'heure dite.

Mais Puységur avait été oublié.

Comme une vedette, cette doublure est arrivée dans une voiture particulière, à 1 heure et demie passé.

Peu avant la guerre, Puységur a subi deux légères condamnations pour émission de chèques sans provision.

Il reconnaît être antisémite, antifranc-maçon, antidémocrate et antirépublicain, et prétend que personne, en juin 40, ne pouvait penser que l'Allemagne serait vaincue !

Donc, enchaîne-t-il, la collaboration franco-allemande s'imposait aux intérêts français !

Voilà son principal moyen de défense.

Il invoque aussi ses besoins d'argent et... l'inefficacité de sa propagande.

Homme de lettres et journaliste, l'accusé, qui est âgé de 75 ans — l'aîné de la série qu'il forme avec Lauzanne 71 ans et Lauzin 73 — a envisagé, dès fin juin 1940, la création d'un hebdomadaire politique qui se serait appelé « Quand-Même ». D'après Puységur, le lieutenant allemand Radeke et le financier Henri Ardant, président de l' « Office permanent des banques » et président-directeur général de la « Société Générale », auraient été ses inspirateurs.

L'autorisation lui fut refusée, et il se livra alors à la rédaction de lettres de propagande pro-allemande et anti-alliée, adressées plus particulièrement à de riches familles dont il critiquait l'attentisme ou le gaullisme. Il tirait à 2.000 exemplaires.

Des chroniques ont enfin été adressées au « Pilori » par Puységur.

Celui-ci est un traître, peut-être inconscient, mais il semble du moins vouloir assumer une partie de ses responsabilités.

L'interrogatoire de Puységur ressemble à une farce. L'accusé étonnant sans cesse par des reparties qui dénotent une inconscience totale. Des situations comiques, inattendues surgissent à tout moment. C'est ainsi que cet implacable pourfendeur de juifs est marié à une juive qu'il déclare « adorer ». A la barre, Henri Ardant se défend d'avoir envisagé de financer un hebdomadaire et d'avoir fait des versements mensuels à Puységur pour l'établissement de ses lettres.

Le témoin expose, en effet, l'invraisemblance de sa recherche d'une collaboration aussi peu intéressante que celle de Puységur. Mais il a échappé de justesse à la répression allemande pour son action contre le départ en Allemagne des employés de banque.

Il a seulement été contraint de ne pas éconduire trop catégoriquement Puységur, dont il craignait l'intervention auprès des autorités allemandes.

André ORIOL.

DEMAIN
1er NOVEMBRE

Les martyrs *seront* honorés

Paris honorera demain, jour des morts, la mémoire des héros tombés pour que la France demeure un grand pays libre.

Au Mont-Valérien, à 10 heures, le général de Gaulle assistera à la cérémonie des couleurs, suivie de stations à la chapelle des condamnés à mort et sur le lieu d'exécution. L'absoute sera dite sur la terrasse de l'ancien calvaire.

A 10 h. 45, au cimetière d'Ivry, aura également lieu une cérémonie des couleurs et une station aux 850 tombes des fusillés.

Au château de Vincennes, à 11 h. 45, une cérémonie se déroulera également au lieu où furent exécutés de nombreux patriotes. Le général de Gaulle prononcera une allocution.

On vote à Monaco

MONACO, 31 octobre. — Sur 896 inscrits, 683 Monégasques ont voté. Ils ont élu au Conseil National la liste d' « Union du Front démocratique », ayant à sa tête M. Aureglia.

L'ambassadeur des Etats-Unis M. JEFFERSON CAFFERY reçu par le préfet de la Seine

L'ambassadeur des Etats-Unis avec le préfet de la Seine, M. Flouret.

Ce matin, à 11 h. 30, M. Flouret, préfet de la Seine, a reçu à l'Hôtel de Ville de Paris Son Excellence Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France.

L'entretien, qui s'est déroulé dans la plus stricte intimité, a duré une demi-heure. Il a porté sur Paris et, en particulier, sur les problèmes économiques posés par la libération.

La défense allemande brisée au nord d'Uzhorod

MOSCOU, 31 octobre. — Voici le communiqué soviétique du 30 octobre :

Au nord d'Uzhorod, nos troupes, ayant brisé la défense ennemie, se sont emparées d'une série de localités.

Au nord-ouest de Satu-Mare, dans la région de Vasaros-Nomeny, l'ennemi a lancé de furieuses contre-attaques, qui ont été repoussées par nos troupes. Après l'avoir tourné, nos troupes ont acculé l'ennemi à la rivière où de nombreux Germano-Hongrois ont péri noyés. Nous avons fait plus de 500 prisonniers.

En Prusse-Orientale, au sud de Goldap, nos chars ont repoussé toutes les contre-attaques adverses. L'ennemi a eu plusieurs centaines de tués. Dans ce seul secteur, nous avons détruit 14 chars et 6 transports de blindés.

Dans le secteur de Varsovie, nos troupes ont conquis plusieurs positions avantageuses. Opérant de concert avec des formations polonaises, elles ont fait 300 prisonniers et capturé deux dépôts de matériel divers. Au cours d'un engagement, une compagnie allemande a été anéantie.

24.000 Japonais ont été tués dans l'île de Leyte

G.Q.G. des Philippines, 31 octobre. — Communiqué du G.Q.G. du général Mac Arthur :

Les troupes américaines ont avancé dans la vallée de Leyte jusqu'à une distance de 16 kilomètres de la côte Ouest. Les unités de la 24e division ont chassé des éléments d'arrière-garde ennemis de Jaro, dernier carrefour important avant la baie de Darigan.

Les pertes japonaises pour les dix premiers jours des opérations sur les îles de Leyte et de Samar sont estimées à 24.000 hommes, alors que les Américains ont eu 706 tués, 270 disparus et 2.745 blessés.

Profitant de l'obscurité, l'ennemi est parvenu à débarquer des renforts provenant de l'île de Cebu, à Ormac, sur la côte Ouest de l'île de Leyte.

Sur les autres fronts de guerre

ITALIE. — Une patrouille canadienne est arrivée à 4 kilomètres de Ravenne ; des unités indiennes ont franchi le Ronco et les Polonais ont pris une hauteur à 5 kilomètres à l'ouest de Predappio.

GRECE. — La R.A.F. attaque sans répit les Allemands qui tentent d'évacuer Salonique et qui battent en retraite au nord de Kotsiani, occupée par les Alliés.

YOUGOSLAVIE. — Les forces du maréchal Tito marchent rapidement vers Zagreb afin de couper la retraite à 30.000 Allemands concentrés dans la région de Podgoritza, qui cherchent à se frayer un chemin vers le Reich.

LA FRANCE *et le monde*

Au point de vue militaire comme au point de vue politique, l'intérêt se porte actuellement sur l'U.R.S.S. : quelles sont au juste ses intentions?

Il est courant de dire qu'elle reprend à son compte les visées de l'ancien impérialisme tsariste : ce n'est pas tout à fait exact; les Etats baltes, la Bessarabie et la Pologne de l'Est, auxquels s'intéresse la Russie de Staline, faisaient en effet partie de la Russie de Nicolas II; mais la Bukovine et la Galicie orientale ne lui appartenaient pas; et, inversement, les Soviets n'élèvent pas de revendication sur la Pologne centrale et sur la Finlande, autrefois partie intégrante de l'Empire des tsars. L'argument historique ne suffit donc pas à justifier la politique de Staline; il ne faut pas le négliger, au moment où la Russie connaît un renouveau de nationalisme; mais il faut tenir compte d'autres données : les nécessités militaires d'abord, qui exigent que les frontières de l'U.R.S.S. soient protégées par certaines zones d'influence; les nécessités économiques d'autre part qui peuvent faire souhaiter à l'U.R.S.S. le contrôle de certaines richesses naturelles comme le pétrole ou de certains débouchés sur la mer Baltique et sur les Détroits.

Dans le discours qu'il a prononcé aux Communes vendredi dernier, M. Churchill a longuement insisté sur les questions qu'il a débattues avec le maréchal Staline : il a assuré que dans les Balkans, en mer Noire et en Méditerranée, l'Angleterre et la Russie étaient parvenues à un accord complet : « Il n'y a pas de danger de désaccord... en ce qui concerne la Grèce, la Roumanie, la Yougoslavie et la Hongrie ». La question polonaise reste, elle, en suspens, mais selon M. Churchill, on peut espérer la conclusion prochaine d'un accord. La presse russe confirme ces déclarations.

Mais il est une région sur laquelle M. Churchill a gardé le silence : c'est le Proche-Orient. L'*Economist* du 21 octobre souligne que la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, peuvent être affectés par certaines ambitions soviétiques : les ports russes du pétrole, Bakou et Batoum, sont mal protégés par la frontière actuelle, surtout depuis les progrès de l'industrie aéronautique. En 1939, pendant la guerre russo-finlandaise, Moscou a regardé d'un œil inquiet le demi-million d'hommes que commandait en Syrie le général Weygand. Il est donc possible que des considérations d'ordre militaire amènent l'U.R.S.S. à réclamer dans cette région, sinon des rectifications de frontière, du moins des zones d'influence. D'autre part, le pétrole perse intéresse Moscou, qui a déjà demandé à l'Iran une concession pétrolifère dans le Nord du pays.

Pour agir dans ces régions, Moscou peut user du nationalisme arabe (il a reconnu très tôt les gouvernements syrien et libanais) et de l'irrédentisme de certaines régions du sud du Caucase : par exemple l'Azerbaïdjan perse pourrait réclamer sa réunion à l'Azerbaïdjan soviétique.

Mais naturellement, l'évolution dans le Proche-Orient est fonction des relations entre Moscou et la puissance dominante dans cette région, c'est-à-dire la Grande-Bretagne; si l'accord est obtenu sur les questions européennes, il ne peut guère être troublé par des difficultés en Proche-Orient.

Jean LEQUILLER.

Toutes les organisations ayant procédé à des collectes d'argent ou de vêtements et d'objets divers au bénéfice des F. F. I. ou de leurs familles sont priées de les remettre au ministère de la Guerre, direction des F. F. I., 4e bureau, 8, rue Saint-Dominique.

LA RUSSIE

célèbre

l'anniversaire de la Révolution d'octobre

MOSCOU, 31 octobre. — A l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'octobre, la radio soviétique a exalté l'héroïsme de l'Armée rouge et a lancé un appel à tous les peuples en guerre contre l'hitlérisme. D'innombrables décorations ont été décernées à des citoyens soviétiques, et le maréchal Staline a conféré le titre de maréchal au général Meretzkov, le vainqueur du front de Carélie.

Alors, graciez Suarez !

(Suite de la première page)

Mon professeur a été tué, en 1914, à la bataille de la Marne.

Stéphane Lauzanne a continué.

C'est au *Matin* qu'a été installé le premier bureau de recrutement de la cinquième colonne.

Comme Laubreaux, ou comme Jeantet, Stéphane Lauzanne aurait pu dire hier s'il avait eu un instant de sincérité :

— Je ne suis pas un converti.

Il travaillait pour l'Allemagne depuis l'avènement d'Hitler.

On lui a tout de même accordé une indulgence émue.

Il a rappelé, en effet, qu'il n'avait fait que suivre les directives du maréchal Pétain et les conseils du cardinal Baudrillart.

Mais Suarez aussi s'est réclamé du maréchal Pétain et est-il obligatoire, pour obtenir l'absolution de la Justice, d'avoir dans sa poche un billet de confession d'un prince indigne de l'Eglise.

A la vérité Suarez, directeur somptueux d'un journal nouveau, a joué aussi dans ce drame le rôle du lampiste.

Il était l'illustration d'une maison sans passé.

Stéphane Lauzanne représentait le *Matin* et la famille Bunau-Varilla. Maurice Bunau-Varilla, le chef de la tribu, qui avait vendu son journal à l'ennemi, est mort quelques semaines avant la libération.

Il a eu un bel enterrement.

Et la famille a conservé de sa puissance et des amis dévoués.

Elle n'a pas oublié son vieux larbin. Je plains Georges Suarez.

Ses patrons ne devaient être que des nouveaux riches.

Pierre BENARD.

Les nouveaux généraux de l'Air

Voici la liste des officiers promus au grade supérieur dans l'armée de l'Air :

Sont nommés généraux : les colonels Piollet, Plagnes, Girardot, Carretier, de Vitrolles, médecin colonel Clerc.

Les autres nominations — que certains de nos confrères ont annoncées — sont inexactes.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 103.60; 3 % amortiss., 106.75; 4 % 1917, 107.80; 4 % 1918, 107.25; 5 % 1920, 148.60; 4 ½ % 1932 A, 106.35; 4 ½ % 1932 B, 105.35; 2 % 1942, 101; 3 ½ % 1942, 101.10; Obl. Trésor 1933, 1.465; Obl. Trésor 1934, 1.345; Obl. Trésor mai 1943, 5.080; P.T.T. 3 ½ % 1943, 5.050; Communales 1942, 2.028; Ville de Paris, 1942, 5.030; Banque de France, 32.700; B.N.C.I., 1.750; Banque de Paris, 2.105; Union Parisienne, 1.400; Comptoir d'Escompte, 3.200; Crédit Commercial-France, 2.075; Crédit Foncier, 7.775; Crédit Lyonnais, 2.970; Suez, 63.500; Eaux (Compagnie Générale), 3.075; Eaux Electricité d'Indochine, 2.500; C.P.D.E., 2.890; Générale d'Electricité, 5.010; Electricité de Paris, 1.425; Energie Industrielle, 2.810; Union d'Electricité, 1.351; E.C.F.M., 2.705; Longwy, 1.478; Châtillon Commentry, 6.130; Citroën, 2.880; Forges Nord-Est, 1.620; Denain-Anzin, 2.810; Louvroil Montbard, 1.030; Schneider, 4.550; Tréfileries du Havre, 2.450; Mokta-el-Hadid, 18.000; Nickel, 3.850; Penarroya, 1.514; Française des Pétroles, 2.805; Air Liquide, 3.100; Ugine, 4.500; Kuhlmann, 2.460; Péchiney, 3.510; Rhône-Poulenc, 2.750; Saint-Gobain, 7.430; Chargeurs Réunis, 4.300; Messageries Maritimes, 805; Transatlantique, 535; Brasserie Quilmes, 23.500; Raffineries Say, 1.410; Cinéma Française, 11.850; Pollet et Chausson, 7.200; Caoutchouc d'Indochine, 2.325; Terres Rouges, 1.795; Tabacs du Maroc, 30.000.

Demain clos.

VALEURS ETRANGERES

PARQUET. — Emprunt Young, 428; S.K.F., 10.000; Geduld, 4.150; Rio, 7.995.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 235; Shell, 2.150; Crown Mines, 5.450 off.; De Beers, 6.750; Goldfields, 1.425; Randmines, 3.725; Caoutchoucs (Financière), 560; Tubize, 320.

LE RAVITAILLEMENT

Distribution de beurre

100 gr. pour toutes catégories. Ticket GA (50 gr.) et les deux tickets de 25 gr.

Fromage

20 gr., tickets nos 1 et 2.

Inscription pour la margarine

Déposez, du 1er au 10 novembre, tous les tickets de 5 et de 10 gr., en vue d'une prochaine ration de 50 gr. de margarine.

Savon

Le ticket no 2 de septembre, pour les catégories autres que E et J, n'est pas validé et ne le sera pas.

Des colis aux enfants parisiens évacués en province

Les difficultés de transport ne permettent pas d'envisager le retour avant l'hiver des enfants de la région parisienne évacués de province.

Les familles qui désirent faire parvenir à leurs enfants des colis de vêtements chauds et des chaussures sont invitées à déposer ces colis d'urgence, et au plus tard le 30 novembre, de 9 heures à midi, à l'adresse suivante : Piscine Ledru-Rollin, 8, avenue Ledru-Rollin, où un reçu leur sera délivré.

Ces colis, d'un poids maximum de 10 kilos, devront porter une étiquette cousue indiquant de façon lisible le nom de l'expéditeur, les nom et prénoms de l'enfant, son adresse en province et le département d'accueil.

CEREMONIE du fort du Mont-Valérien

Pour permettre aux familles des patriotes fusillés au fort du Mont-Valérien d'assister à la cérémonie qui aura lieu au fort le 1er novembre, à 9 h. 30, un service d'autobus sera effectué sur la ligne 44 entre le pont de Neuilly et le Mont-Valérien, à partir de 8 heures. Ce service sera prolongé jusqu'à 19 heures.

LES COURSES

Demain : AUTEUIL à 13 heures

Numéros du P. M. U. — Partants — Poids

PRIX DU RAINCY

St., à vend., — 50.000 fr. — 3.800 m.

101	Généreux	67	
102	Le Gast	67	
103	Majid	65	
104	The Spy	65	
105	Narcotic	65	
106	Bl. Dream	65	
107	Cymbeline	65	
108	Le Cuid	65	
109	Mén. Vic.	65	
110	Acropole	65	
111	Oil Pacha	62	
112	Cléopatrin	62	
113	Fontarnu.	60	
114	Patagon	60	
115	As	60	

PRIX CAP

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 mètres.

201	Nicky	71½	
202	Bomb. Fr.	71½	
203	Kilaï	71	
204	St Alb. II	70	
205	Balafré	69	
206	Hussard	68	
207	Horie Vent	68	
208	Roc	68	
209	Amraphel	68	
210	Pôrt d'Arc	68	
211	Sylvino	68	
212	Lotus	67	
213	Bel Aurore	67	
214	Sir Motley	66	
215	Mon. Moon	65	
216	Carb. Bl.	64	
217	Otsodor	64	
218	Kentucky	64	
219	Pax	64	
220	Nid d'Ab.	64	
221	Fl. Night	64	
222	Cinko	64	
223	Vandal	64	
224	L'Andal.	64	

PRIX VATAN

Steeple. — 100.000 francs. — 3.800 m.

301	Le Daim	70	
302	Take a. H.	70	
303	Thelmador	70	
304	Path	68	
305	Le Connét.	68	
306	Caboclo	68	
307	Sanka	68	
308	Le Gast	66	
309	St Alb. II	64	
310	Royal	64	
311	Repin	64	
312	Tournefort	64	
313	Petit Palais	64	
314	Biensèance	64	
315	Isa Miran.	64	
316	Ménil Vic.	64	
317	Sentimental	62	
318	Féodal	62	
319	Tienval	62	
320	Vol au V.	62	
321	Régent	60	

PRIX FINOT (ex-Prix de l'Avenir)

50e Biennal, première épreuve

Haies. — 400.000 francs. — 3.000 m.

401	Le Souven.	63	
402	Rh. Butler	63	
403	Trollux	63	
404	Tournesol	63	
405	Houdon	63	
406	Tronquator	63	
407	Fatroune	63	
408	Yaksa	63	
409	Ssamaritain	63	
410	Omdurman	63	
411	Deering	63	
412	Soleil d'A.	63	
413	Mon Coll.	63	
414	Porphyrion	63	
415	Blue Boy	63	
416	Esus	63	
417	Hunoline	63	

PRIX HARRY

Haies, hand. — 100.000 fr. — 3.500 m.

501	Don Pedro	69	
502	Tremolar	68	
503	Passager	68	
504	Tarquin	67	
505	Rameau V.	67	
506	Zinophobe	66	
507	Kilaï	65	
508	Screwball	65	
509	L'Angélus	65	
510	D. Farmer	64	
511	Atlas	64	
512	Emprunt	64	
513	Ador	64	
514	Pendjab	64	
515	Caboclo	63	
516	Courcoucou	62	
517	Lotus	62	
518	Ellébore	62	
519	Starter	60	

PRIX D'OLORON

Steeple. — 100.000 fr. — 3.500 mètres.

601	Amelot	63½	
602	Miclou	63½	
603	Risq. Tt II	62	
604	Vestale III	62	
605	Fos. Louv.	60	
606	Vol au V.	60	
607	Caravans.	60	
608	Harka	60	
609	Recent	60	
610	Modange	60	
611	Idée	60	
612	Panache	60	
613	Troarn	60	
614	Ma Jol. II	60	
615	Kirman	60	
616	Roug. Vert	60	
617	Milazzo	60	
618	Eyvor	60	
619	Auteuil	60	

PRIX AMEDEE

Haies. — 75.000 francs. — 2.800 mètres.

701	Icmelane	62	
702	Corinthe	62	
703	Folletta	62	
704	Chambrière	62	
705	Perle Nég.	62	
706	Grisette	62	
707	Quiterarie	62	
708	Pissalad.	62	
709	Fatroune	60	
710	Dianou	60	
711	Lama II	60	
712	Opastra	60	
713	Zouquette	60	
714	Pasad. II	60	
715	Mistretta	60	
716	Deilaure	60	
717	Hunoline	60	

PRIX PINOT (ex-Prix de l'Avenir)

50e Biennal, première épreuve

Haies. — 400.000 francs. — 3.000 m.

401	Le Souven.	63	
402	Rh. Butler	63	
403	Trollux	63	
404	Tournesol	63	
405	Houdon	63	
406	Tronquator	63	
407	Fatroune	63	
408	Yaksa	63	
409	Ssamaritain	63	
410	Omdurman	63	
411	Deering	63	
412	Soleil d'A.	63	
413	Mon Coll.	63	
414	Porphyrion	63	
415	Blue Boy	63	
416	Esus	63	
417	Hunoline	63	

PRIX HARRY

Haies, hand. — 100.000 fr. — 3.500 m.

501	Don Pedro	69	
502	Tremolar	68	
503	Passager	68	
504	Tarquin	67	
505	Rameau V.	67	
506	Zinophobe	66	
507	Kilaï	65	
508	Screwball	65	
509	L'Angélus	65	
510	D. Farmer	64	
511	Atlas	64	
512	Emprunt	64	
513	Ador	64	
514	Pendjab	64	
515	Caboclo	63	
516	Courcoucou	62	
517	Lotus	62	
518	Ellébore	62	
519	Starter	60	

PRIX D'OLORON

Steeple. — 100.000 fr. — 3.500 mètres.

601	Amelot	63½	
602	Miclou	63½	
603	Risq. Tt II	62	
604	Vestale III	62	
605	Fos. Louv.	60	
606	Vol au V.	60	
607	Caravans.	60	
608	Harka	60	
609	Recent	60	
610	Modange	60	
611	Idée	60	
612	Panache	60	
613	Troarn	60	
614	Ma Jol. II	60	
615	Kirman	60	
616	Roug. Vert	60	
617	Milazzo	60	
618	Eyvor	60	
619	Auteuil	60	

PRIX AMEDEE

Haies. — 75.000 francs. — 2.800 mètres.

701	Icmelane	62	
702	Corinthe	62	
703	Folletta	62	
704	Chambrière	62	
705	Perle Nég.	62	
706	Grisette	62	
707	Quiterarie	62	
708	Pissalad.	62	
709	Fatroune	60	
710	Dianou	60	
711	Lama II	60	
712	Opastra	60	
713	Zouquette	60	
714	Pasad. II	60	
715	Mistretta	60	
716	Deilaure	60	
717	Hunoline	60	

NOS PRONOSTICS

PRIX DU RAINCY
BLUE DREAM et *Oli Pacha.*
PRIX CAP
LOTUS et *Fleet Night.*
PRIX VATAN
CABOCLO et *Tienval.*
PRIX FINOT
TROUQUATOR et *Porphyrion.*
PRIX HARRY
PENJALE et *Rameau Vert.*
PRIX D'OLORON
FOSSE LOUVIERE et *Idée.*
PRIX AMEDEE
PISSALADIERE et *Zouquette.*

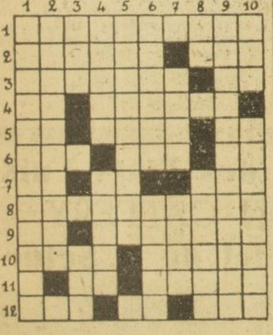
CARNET DE D.F.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Th. LEPRINCE. Obsèques jeudi 2 novembre, 15 heures précises, en l'église Saint-Dominique (rue de la Tombe-Issoire, n° 20). De la part de Mme Gobin et ses enfants.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 19



HORIZONTALEMENT. — I. Production de la lumière. — 2. Elle est tirée de certains arbres. Possèdent. — 3. Négliger, Possessif. — 4. Démonstratif. Dans la Loire. — 5. Note. Dans les Pyrénées-Orientales. Dieu. — 6. Fait partie d'un festin. Se dépouille. Conjonction. — 7. Préfixe. Deux lettres de Angers. Un des quatre. — 8. Prend des détours. — 9. Pronom. Trompas. — 10. Montagne grecque. Elasticité. — 11. Terminaison d'infinitif. Qui est plaisante à voir — 12. Pronom. En Italie. Possessif.

VERTICALEMENT. — I. Pouvoirs. — II. Tumeur. — III. A le courage de. Espèce de jeu d'ombre. — IV. Propriété d'une charge. La plus jeune des 3 sœurs. — V. Science de l'être. — VI. Qui administre les affaires d'autrui. Vulgairement. — VII. Fils d'Antchise. Lac. — VIII. Lac. Qui cherchait des aventures. — IX. Qui a du charme. — X. Lettre grecque. Certifiés.

SOLUTION DU PROBLEME N° 18

HORIZONTALEMENT. — I. Galimafrée. — 2. Originaire. — 3. Us. Gais. — 4. Benjoin. — 5. Gousseto. — 6. Abri. Or. — 7. Eastlake. — 8. Do. Suai. — 9. Ile. Ite. Ys. — 10. Ni. Etudiat. — 11. Eviter. Ma. — 12. Séné. Adrar.

VERTICALEMENT. — I. Gourgandines. — II. Ars. Ob. Olive. — III. Li. Bure. In. — IV. Iglesias. Eté. — V. Miens. Suite. — VI. An. Jettatura. — VII. Fagot. Lied. — VIII. Rials. — IX. Erin. Okayama. — X. Ees. Pré. Star.

Imprimerie du journal D.F.
100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire, directeur technique :
M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT

A 2

PARIS-NORD ?

Son résultat dépendra de l'humeur des attaques

Une rencontre inter-lignes, alors qu'aucun match de championnat ne s'est encore disputé, cela sort évidemment de l'ordinaire.

Aussi, nous le disons bien franchement, nous ne demanderons pas à ce 18e Paris-Nord de nous apporter plus que la confrontation amicale et sympathique de deux puissances du football français dont la rivalité a été un des éléments de prospérité du football national.

Nos joueurs, que ce soit dans le Nord ou à Paris, n'ont été soumis jusqu'à présent qu'au régime des matches amicaux et ce n'est pas la formule, certes, pour tremper et l'énergie et la combativité d'un footballeur.

Faire un pronostic dans ces conditions est bien délicat. Nous avouons que les deux équipes nous déçoivent un peu.

Nous ne comprenons pas que les Nordistes aient laissé de côté Bigot comme demi-aile qui avait joué un match de réelle qualité contre le Racing et que Jedrezack soit sélectionné à ce même poste de demi-aile alors qu'il excelle vraiment comme arrière.

Quant à l'équipe de Paris... que de points d'interrogation elle pose ! Calmels sera-t-il en condition ?

Braun s'affirmera-t-il pivot d'envergure ? Lozia aura-t-il le souffle comme intérieur ? Bongiorni saura-t-il s'adapter au poste d'ailier gauche ?

Autant de questions auxquelles il est malaisé de répondre si on n'est pas sorcier.

On peut prévoir cependant un match ardent, car les Nordistes ont du tempérament et sauront imprimer un caractère agressif à la rencontre avec un Barotte qui est un excellent « battant » footballeur. Mais, avec des défenses qui ne nous paraissent pas de tout repos, le sort de ce Paris-Nord peut dépendre de l'humeur de Siklo, de la forme d'un Stanis, d'un côté, et de la réussite d'un Simonyl de l'autre.

Puisse ce Paris-Nord, à la veille de la reprise du football officiel, être comme le point de départ d'une renaissance attendue avec fellement d'espoir par tous.

Jean ESKENAZI.

●

◆ Lens et Lille ont fait match nul, dimanche, 1 à 1. Vandooren jouait avec Lille. Kreichmar et Fruleux marquèrent les buts.

◆ Mathieu et Novicky feront leur rentrée à Lens contre le Racing.

"LE FOOTBALL BELGE demande à reprendre contact avec le football français..."

...nous dit M. VERSTRAETEN, de l'Union Belge

France-Belgique se jouera-t-il le 25 décembre ? Un dirigeant de l'Union Belge est venu quand même prendre la température dans la capitale. Nous avons hasardé quelques instants avec M. Verstraeten qui porta les couleurs du Havre pendant l'autre guerre, alors que le gouvernement belge était installé dans cette ville. C'est ainsi que nous apprîmes :

— que le président de l'Union Belge, Me Van Kesbeecke, dont on n'a pas oublié ici la chaude éloquence, était mort au camp de concentration de Breeemdonck, près de Malines, et qui était le Dachau belge, où l'avait interné la Gestapo ;

— que les footballeurs belges avaient tous été épatants — à part Beerchem Sports — et que MM. Seeldrayers, Verdyck, Hanse étaient toujours à l'Union ;

— que le stade du Heysel était au moins pour un an impraticable ;

— que l'Ecosse viendrait probablement jouer à Bruxelles ;

— que les « vieux » étaient toujours solides ;

— et qu'enfin on verrait avec une grande joie l'équipe de France à Bruxelles.

C'est avec la même joie que nous verrions l'équipe de Belgique à Paris et nous espérons bien que le « match sympathique » aura lieu le plus tôt possible.

J. E.

Les Championnats de Paris de hand-ball

Asn. Sp. b. U.S. Ch. Paris 8-6
Cachan Sp. b. A.S.P.P..... 5-2
Club Franç. b. Courbevoie 10-4
U.S. Métro b. Avia 14-5
R.C. France b. A.S.I.F... 10-3

Le Club est en tête devant Asnières en poule A, tandis que Villemomble mène devant la Police en poule B.

A ALÈS PUJAZON entraîne son frère

MARSEILLE, 31 octobre (De notre correspondant T.T.). — Pujazon reviendra-t-il à Paris où rien ne le tente vraiment ? Il y viendra — ne serait-ce que pour y venir chercher ses malles — et peut-être se laissera-t-il séduire. Ira-t-il à Aix-en-Provence ? Retournera-t-il à l'U.S.T.M. où il a d'excellents amis ? Se fixera-t-il à Alès ?

Pour l'instant, des bruits courent... aussi vite que Raphael, qui, à Alès, entraîne son jeune frère de 17 ans, excellemment doué, dit-on, pour le 800 et le 1.500 mètres.

Le Racing gagne Herniou Gonon... et perd Bréans

La période des mutations s'achève aujourd'hui. Peu de bouleversements à Paris. Le R.C.F. bénéficie de 15 rentrées : Gonon (U.S.B.), Herniou (A.S.G.P.), Gasnier (U.S. Melun), Perrier (Ind.), Proti (C.S.F.), entre autres... Mais il perd : Vandenbranden qui signe à l'A.S.P.T.T., et surtout Bréans qui entre au Club Français.

Le P.U.C. gagne Bizien (S.V.) et perd Fleury qui entre au S.F. Ce club enregistre encore la rentrée d'Offner (Sarcelles). L'A.S.P. Police gagne Menu et Rubaux que perd Asnières. Autres mutations : Prochasson (E.S. XV) à l'U.A.I. ; Igier (M.C.) à Brétigny ; Signoret (S.A.M.) à Créteil ; Quinçay (A.S.E.) à l'U.S.G.R. ; Bataille (J.S.P.) aux W.H. ; Corlet père et fils (C.O.E.) au C.A.S.G., etc. Du côté féminin Gertsner (V.S.) au P.U.C. ; Mulot (A.S.) et Roze (U.S.B.) au R.C.F. ; Galiano (E.S. XV) à l'A.L.P.

Au titre des mutations interrégionales : Oliveri (A.S.M. Versailles) au L.O.U. ; Girod (A.S. Troyes) au F.C. Lyon.

★

◆ Résultats du cross du C.M.S. Pantin (4 km. 300) : 1. Quincey (A.S.B.), 14'32"; 2. Lafourcade (A.S.P.T.T.) ; 3. Begeot (Ivry), etc...

Le 11 novembre au Parc, sous le patronage de D. F.

H. B. Toft, talonneur de la "Rose" commandera le XV de la R. A. F.

L'équipe définitive de la R.A.F., qui jouera le 11 novembre au Parc des Princes, ne sera formée par le lieutenant-colonel Ch. Gadney qu'à l'issue de la partie Royal Air Force-Armée, qui aura lieu samedi prochain à Coventry. Cependant, d'ores et déjà, la liste des 21 joueurs, parmi lesquels on puisera pour mettre sur pied le XV définitif, nous est connue. C'est une redoutable constellation d'étoiles qui comprend de nombreux internationaux et sélectionnés de toute sorte.

Au poste d'arrière, nos amis auront le choix entre le général R.-H. Lloyd Davies (Cambridge) et le commandant écossais K.I. Geddes, également de Cambridge, dont il porta les couleurs contre Oxford en 1938.

En trois-quarts, le choix portera sur le cap. J.J. Remlinger, notre compatriote, puisque son père et sa mère sont Français, mais dont toute la carrière sportive est anglaise. Sa première production sur un terrain français sera un des événements du match ; le lt B. Williams, international militaire gallois ; le caporal J. Lawrenson, sélectionné de rugby à treize ; le sg R.J. Young, le lt J. Simmonds (Nouvelle-Galles du Sud) et le lt B.W. Stoker.

En demis, trois noms sont mis en avant : ceux du sg W.T.H. Davies (Swansea), le commandant J. Parsons, international militaire, et le lt C. Evans.

Quant au pack d'avants, il retiendra huit des dix noms suivants : l'international caporal R.J. Longland, le commandant H.B. Toft, qui commandera l'équipe, et qui n'est autre que le vieux talonneur de l'équipe d'Angleterre, le lt R.U. Reynolds, le sg G.T. Dancer, le sg E. Watkins, les internationaux militaires cap. J. Mycock et cap. G.A. Hundson, le sg. I. Owen et les autres internationaux militaires R.G.H. Weighill et le lt W.Y. Reynolds.

Nous reviendrons en détail sur chacun de ces joueurs, mais d'ores et déjà on peut affirmer que c'est une sélection redoutable que rencontre les Parisiens qui, apprenons-nous en dernière heure, disputeront demain un match de sélection à la Croix de Berny.

M. B.

Des matches préliminaires auraient été utiles en poursuite

Il n'y aura pas de réunion cycliste demain, mais dimanche prochain le Grand Prix de l'U.V.F. de poursuite sera à l'affiche du Vélodrome d'Hiver.

C'est la première fois, pensons-nous, qu'une épreuve à caractère officiel figure au calendrier hivernal et la Fédération a procédé elle-même à la sélection des « huit » qui se rencontreront en quart de finale.

Cette sélection est critiquable. Tous les élus ont des titres indiscutables.

Ce sont : Breuskin et Blanchet, champions de Belgique et de France de la spécialité ; Prat, champion 1943 ; Caffi, « tricolore » de la route ; son prédécesseur Idée, et les « placés » du championnat : Landrieux, Telssaire, Roux.

Non, vraiment, on ne voit pas quel nom on pourrait rayer sur cette liste... et pourtant on aurait aimé y voir figurer aussi ceux de Maurice Richard, qui fit un si beau Grand Prix des Nations, de Le Bouch, grand rival de Prat l'an dernier, de Sabat, qui s'imposa au chronomètre, de Gaudin, Desmoulins, Guy Lapébie...

En somme ce qu'il aurait fallu, c'est organiser un tour préliminaire et ce Grand Prix de l'U.V.F. aurait pu utilement porter sur deux dimanches.

A. BAKER D'ISY.

⁂

Les frères Bocquet, du C.S.J., étaient en forme hier. Maurice gagna l'individuelle de 25 kil. avec un tour d'avance sur Balestra, Bareth, Prévotal (Carrara à 2 tours !), et Louis remporta également, par un tour, l'individuelle de 10 kilomètres.

⁂

Sensever, éliminé dimanche à la Cipale, s'est vengé hier au Vél' d'Hiv' en battant Babinot, tandis que Choc récidivait derrière motos.

⁂

Robic souffre encore de la tête à la suite de son accident du mois dernier. Il entre à nouveau en observation à l'hôpital aujourd'hui.

En Angleterre, MOMBER serait devenu un parfait escrimeur du poing

On peut enfin dire que Walter Momber est un Havrais et le fils d'un... papa britannique.

C'est athlète racé à d'abord des pugilistes anglais ce flegme, ce sang-froid qui est à la base de la boxe détachée, claire, exempte de gestes inutiles que pratiquent nos amis d'Outre-Manche.

Sa position initiale, sans contraction aucune, est déjà pure une garde souple, lui permettant de se détendre, de rompre, de contre-attaquer avec une élégante aisance qui donne aux gestes éminement instinctifs, la pureté du mouvement.

A n'affronter depuis de nombreux mois que des boxeurs français — dont le style est généralement moins coulé, plus anguleux, Walter Momber n'est pas devenu le Benny Valger qu'il pouvait être.

Sa morphologie, fine longue, élancée, ne le prédispose pas à l'infigthing. Malgré une involontaire répugnance à combattre de près, Momber n'est pas malhabile lorsque les hasards de la rencontre l'obligent au corps à corps. Il sait placer de très rapides séries de courts crochets des deux poings et sortir des clinchs en plaçant, avant de se dégager promptement, la ponctuation finale.

Momber sait également stopper une attaque. Il utilise fort bien, en fouettant, l'uppercut du droit. Bon ça, pour mâter la fougue des « cherreurs »...

Walter a de l'œil ; un œil malicieux. Il goûte, sourient, toutes ses réussites. Et, lorsqu'il touche, en déchargeant brusquement un crochet gauche fulgurant — corps ou face — notre gaillard perd un peu de son flegme : il a certainement bien de la peine à rentrer une envie d'être hilare :

« Je l'ai eu, le gars », doit-il penser.

D'aucuns reprochent à Momber une certaine nonchalance :

— Il n'est pas assez méchant, nuancent ses supporters, C'est possible, quoique nous l'ayons déjà vu massacrer, froidement, l'œil mauvais, des adversaires qui lui avaient « fait mal »...

Georges SCHIRA.

●

◆ Parmi les débutants qui se sont signalés à Pantin où se poursuit, sous le patronage de « D. F. » le Premier Round, citons particulièrement Gobet, Paloin et Rouffignat.

◆ Le Critérium des As se déroulera à l'Elysée-